

Mais plutôt écoutons l'honorable M. Nantel lui-même :

“ Ce qui est plus grave, ce qui réduit notre enseignement élémentaire à un état d'infériorité qu'on ne saurait cacher, c'est l'apathie générale dont il est entouré. On semble se dire que, la cotisation payée, le contribuable n'a plus rien à faire, l'action du clergé devant suffire, serait-il privé de tout autre concours de la part de ces mêmes contribuables.

“ Quelle différence disent ensuite nos réformateurs, entre les résultats obtenus chez nous et chez nos voisins Haut-Canadiens et Américains ? Oui, répondrais-je, mais quelle différence aussi dans le sentiment public au sujet de l'éducation !

“ Quels sacrifices ne s'impose-t-on pas là-bas pour une cause que l'on regarde comme la cause de toute la nation, la cause de l'avenir du pays ? ”

M. l'abbé S. Corbeil, prêtre, qui a fait une critique très judicieuse de la conférence de M. Nantel, affirme la même chose en termes remarquables :

“ Avec M. le ministre, je suis prêt à accuser l'esprit public. Fils d'un instituteur qui, malgré ses hautes qualités pédagogiques, ne fut point à l'abri de procédés impitoyables et iniques, j'ai connu par les infortunes domestiques comme on les traite, ces dévoués instituteurs, sans respect ni estime. Je sais quel vœu formait mon père pour ses fils : il leur souhaitait d'autres destins que les siens.”

Quel triste et pénible aveu, grand Dieu !

Oui, l'esprit public, du haut au bas de l'échelle, est le grand, l'unique coupable. L'apathie des puissants, l'indifférence du grand nombre et la mesquinerie des contribuables ont fait de la noble profession d'instituteur un triste métier qui suffit à peine à donner le pain quotidien. Si nous ne voulons pas manquer à notre mission nationale, il est temps de réformer l'école primaire

en faisant de l'enseignement une véritable carrière.

Pour en arriver là, nous avons besoin de nouveaux Nantels et de nouveaux Corbeils.

C.-J. MAGNAN.

Du choix des livres

Deuxième article

Dans le dernier numéro de *l'Enseignement primaire*, j'ai traité d'une manière générale du choix des livres ; je me suis appuyé sur certains principes pédagogiques connus et approuvés par tous ceux qui font de l'enseignement une étude sérieuse et suivie ; j'ai planté quelques jalons destinés à guider l'instituteur dans le choix des ouvrages à adopter dans son école.

Aujourd'hui, je désire attirer l'attention des autorités scolaires et celle des hommes d'école sur les qualités qui doivent recommander tout ouvrage classique au patronage de ceux que la chose concerne.

La première qualité entre toutes celles que doit posséder un ouvrage destiné à l'enfance, c'est la méthode. Il faut qu'il y ait, du commencement à la fin, un enchaînement rationnel, logique et parfait de la matière traitée ; la clarté, la précision, la simplicité des expressions employées dans la phraséologie doivent présider à l'exposition des principes, des notions que l'on veut inculquer aux élèves.

Bien que le nom de l'auteur doive entrer en ligne de compte dans le choix d'un livre, il ne faut cependant pas agir en aveugle et fixer son opinion de confiance, parce que celui qui l'a produit nous est connu ; il faut l'examiner soi-même et agir avec prudence et en connaissance de cause.